



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

KAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

Dominicain, né dans un château près de Coblentz, de parens nobles, parut avec éclat au concile de Bâle. Il y réfuta avec force les hérétiques de Bohême, en 1433. Il devint ensuite archevêque de Drontheim en Norwege & de Césarée. Ce prélat se retira sur la fin de ses jours dans le couvent des Freres Prêcheurs à Coblentz, où il mourut le 2 octobre 1465. Il nous reste de lui un *Discours*, qu'il prononça au concile de Bâle, *sur la maniere de prêcher la parole de Dieu*. C'étoit un des hommes les plus laborieux de son ordre.

KAM KI, voyez KANG-HI.

KANDLER, (Jean-Joachim) commissaire de la cour électorale de Saxe, né en 1706 à Sélingstadt, en Saxe, mort en 1776, fut le maître des modèles de la fabrique de porcelaine de Meissen. Il excella dans ce genre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages exécutés par lui ou sur ses dessins, & on ne peut rien trouver de plus élégant & de plus moëlleux. Tels sont l'*Apôtre S. Paul*, de grandeur naturelle ; *Saint Xavier mourant* ; la *Flagellation du Sauveur* ; les *12 Apôtres* ; un *Carillon* tout de porcelaine ; divers *Crucifix*, &c.

KANG-HI, empereur de la Chine, petit-fils du prince Tartare, qui la conquit en 1644, monta sur le trône en 1661, & mourut en 1722, à 71 ans. Ce prince outre l'orgueil & le faste des Asiatiques. Sa curiosité n'avoit point de bornes : il vouloit savoir jusqu'aux choses qu'il lui convenoit d'ignorer. Un jour il voulut s'enivrer, pour connoître par lui-même

l'effet du vin. C'est cependant ce prince qu'on nous représente comme un sage ; mais c'est qu'à la Chine on mérite ce nom, dès qu'on n'a point tous les vices & les ridicules qui y sont accrédités. Il aimoit les missionnaires, & rendoit justice à la Religion Chrétienne, en faveur de laquelle il donna un édit célèbre, qui contient les plus grands éloges de cette Religion divine, la lumière & la consolation des mortels, & renchérit sur ceux qu'on lit dans l'édit donné par un de ses prédécesseurs en 636, plus de mille ans auparavant. C'est lui qui fit mettre sur l'Eglise chrétienne à Pekin, cette inscription, écrite de sa propre main, qui prouve combien l'idée de Dieu est exactement la même chez toutes les nations, dès le moment que la superstition & les passions ne l'alterent pas :
 » AU VRAI PRINCIPE DE
 » TOUTE CHOSE. Il est infini-
 » ment bon & infiniment juste ;
 » il éclaire & soutient ; il regle
 » tout avec une suprême au-
 » torité & avec une souveraine
 » justice. Il n'a point eu de com-
 » mencement, & il n'aura pas
 » de fin ; il a produit toutes
 » choses dès le commence-
 » ment ; c'est lui qui les gou-
 » verne & qui en est le véri-
 » table seigneur » (voyez EVI-
 » TERNE, SAADI). C'est à tort
 qu'on l'a accusé d'avoir exigé, par une suite de la vanité Chinoise, que dans les cartes géographiques, la Chine fût au milieu du monde : cette ridicule prétention est bien plus ancienne. Le P. Matthieu Ricci avoit déjà dû s'y conformer dans la carte qu'il présenta à

Tempereur Vanli, dans le siecle précédent.

KANOLD, (Jean) médecin de Breslaw, mort en 1729, à 49 ans, laissa des *Mémoires* en allemand, sur la Nature & sur les Arts, très-curieux.

KANTEMIR, voyez CANTEMIR.

KAPNION, voyez REUCHLIN.

KAPOSI, (Samuel) né en Hongrie d'un ministre, parcourut pour étendre ses connoissances, l'Allemagne, la Hollande & l'Angleterre. Doué d'une mémoire extraordinaire, il apprit le grec & l'hébreu en très-peu de tems. De retour dans sa patrie, il fut fait professeur de l'Écriture-Sainte à Alba Julia, aujourd'hui Carlsbourg, & mourut l'an 1713, dans un âge peu avancé. On a de lui : I. *Memoriale Hebraicum*, Colofwar, 1698, in-8°, & Utrecht, 1738. Ce sont des vers techniques qui renferment les regles de la langue hébraïque. II. *Breviarium biblicum*, Colofwar, 1699, & plusieurs ouvrages manuscrits.

KAPRINAI, (Etienne) né à Neuheusel dans le comté de Neitra, en 1714, entra chez les Jésuites en 1729, enseigna l'histoire & l'éloquence sacrée dans l'université de Cassovie, & se fit connoître par plusieurs ouvrages, où l'érudition marche à côté de l'amour le plus ardent pour la patrie. Car c'est particulièrement à tirer de l'oubli les écrits & les monumens qui ont illustré la Hongrie, qu'il consacroit ses recherches & ses veilles. Il avoit rassemblé avec des peines incroyables une collection très-précieuse de livres,

de manuscrits, de chartes, de médailles, de monnoies, propres à répandre la lumière dans les annales de cette brave & généreuse nation. Il s'en servit pour donner un grand nombre d'écrits relatifs à cet objet, parmi lesquels on distingue : *Hungaria diplomatica temporis Mathiæ de Hunyad Regis Hungariae*, Vienne, 1767-1772, 2 vol. in-4°. On a encore de lui : I. *De Eloquentiâ sacrâ generatim*, Cassovie, 1 vol. in-8°. II. *De Eloquentiâ sacrâ speciatim, ex veterum ac recentiorum præceptionibus adornata*, Cassovie, 1 vol. in-8°. III. Un excellent discours sur la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie, où il presse les Calvinistes par ce dilemme : *Vel Christus est in Eucharistiâ, vel non est Deus*. Effectivement, les preuves des deux vérités sont les mêmes, & ceux qui rejettent la première, ne peuvent tenir sans inconséquence à la seconde : raison pour laquelle le Calvinisme dégénere partout dans le Socinianisme (voy. LENTULUS, MÉLANCHTHON, SERVET, VORSTIUS). Il est mort au commencement de 1786. Le zele pour la pureté de la foi, pour l'instruction du peuple chrétien, la franchise & les qualités sociales de cet homme estimable, égaloient son application & son savoir.

KARA-MEHMET, bacha Turc, signala son courage aux sieges de Candie, de Kami nieck & de Vienne, & se distingua au combat donné à hoczim. Après avoir été pourvu du gouvernement de Bude en 1684, il y fit une merveilleuse résistance contre les impériaux ;